

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Hélène Aji, Denis Lagae-Devoldère

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Sur un total de quatre-vingt-quatre candidats inscrits, soixante-dix-sept ont composé dans cette épreuve, deux ont rendu une copie blanche. Les chiffres d'ensemble sont en croissance continue par rapport aux années précédentes et le jury se réjouit de voir que l'épreuve semble intéresser les candidats. Les notes couvrent un large éventail, de 00 (copie blanche) à 18 sur 20. La moyenne à l'épreuve est de 06,46 sur 20, en baisse par rapport à 2008. À l'évidence, le commentaire composé d'un texte poétique a posé des problèmes certains, notamment d'angle critique. En effet, les meilleures copies ont su faire la part entre l'incertitude inscrite dans ce texte où se dit le désarroi d'un poète traumatisé par la Grande Guerre et la remise en jeu des *topoi* de la poésie romantique. Alors que la plupart des copies prenaient résolument la décision de donner un commentaire composé, d'autres se sont réfugiées dans le commentaire linéaire qui, nous renvoyons les candidats au libellé de l'épreuve, n'est pas l'exercice attendu.

Le poème proposé, « Repression of War Experience » de Siegfried Sassoon, semble en avoir désarçonné plus d'un et les très bonnes copies n'ont pas été très nombreuses. Après plusieurs années de commentaire de texte narratif, les candidats ne s'attendaient peut-être pas à un retour de la poésie. Le jury souhaite donc rappeler que tous les textes de tous les genres littéraires peuvent être donnés à commenter lors de cette épreuve, sans distinction de période historique, ni d'aire géographique. L'épreuve est hors programme. La qualité du texte et son accessibilité à des candidats dont la spécialisation en anglais n'est pas encore très prononcée sont les critères de choix principaux.

Dans le détail, cinquante-trois copies obtiennent une note strictement inférieure à 08, avec 42 copies à 05 ou moins. Ces quarante-deux copies aux notes basses ou très basses souffrent de plusieurs défauts graves sur lesquels le jury souhaite attirer l'attention des candidats. Il est impossible de prendre l'option du commentaire en anglais sans une maîtrise minimale des subtilités de la langue. Tant pour la compréhension que pour l'expression, une langue anglaise fonctionnelle est indispensable. Dans le poème de Sassoon, bien des candidats voyaient de l'indétermination et du flou dans le texte, alors qu'une meilleure connaissance de la grammaire anglaise (et non seulement du vocabulaire) leur aurait permis de produire des analyses précises de la syntaxe et des commentaires fondés. Les notes basses s'expliquent également par des manquements méthodologiques qui aboutissent à une limitation, voire une impasse du commentaire.

Le plus important défaut réside dans un choix d'outils critiques mal ou non adaptés. Ainsi, même un poème qui semble parfois « raconter » quelque chose ne peut être adéquatement embrassé par une approche narratologique. Il se place dans une tradition

différente : le poème de Sassoon tourne autour de l'impossibilité à dire et à oublier l'expérience de la guerre, il lutte donc constamment aux marges de la narration, pour sombrer dans l'indicible de la folie que matérialisent onomatopées, anaphores et répétitions, mettant le récit en échec. Impossible de parler là de narrateur, de description du champ de bataille, de scène de genre de type romanesque. Le texte se positionne par rapport à ces figures, mais n'entre pas dans ces catégories.

De même, ignorer les bases de la scansion et de la métrique anglaises amène les candidats à passer à côté de constatations importantes : fondé sur le pentamètre iambique, forme classique de la poésie épique, le poème met en scène son délitement. Certains vers sont incomplets, les rimes sont absentes, internes ou aléatoires, les strophes n'en sont pas, puisque les trois mouvements sont de longueurs inégales : la forme poétique est tiraillée et violentée, comme l'âme du poète tourmenté par la mémoire. Comment en tenir compte si l'on ne peut mettre en place d'autre commentaire que celui qui convient à la prose ? Le jury conseille fortement aux candidats de réfléchir à ce qu'ils vont mobiliser dans leur arsenal critique avant de se ruer dans des développements parfois incongrus.

Des notes très basses sanctionnent, par delà ces deux problèmes essentiels, des copies incomplètes (une introduction seule, sans développement, une succession de remarques sans suite, deux ou trois paragraphes de glose souvent fautive) tandis que les notes entre 05 et 08 correspondent à des commentaires descriptifs et paraphrastiques, qui cèdent à la tentation de la moralisation réductrice : la guerre est un fléau, le poète est contre la guerre et la violence, le poème est un poème pacifiste, la poésie est la cure à tous les maux. Il était décevant pour le jury de voir ces candidats bloqués à la surface d'un texte dont la complexité transcende magnifiquement ces lieux communs.

Les copies obtenant entre 08 et 10 sur 20 offrent des passages intéressants et pertinents, mais trop souvent noyés dans des confusions méthodologiques ou des maladresses d'exposition. Face à un texte dont certains aspects sont déroutants, ces candidats ont essayés véritablement de partir du texte, produisant des analyses fines, mais ont craint de s'égarer dans des conclusions qui ne correspondaient pas aux idées préconçues qu'ils avaient sur la poésie et sur la fonction du poète. Peu sont ceux qui ont eu l'audace d'affirmer que la guerre provoquait la chute du poète de son piédestal de génie et de prophète, même incompris. En effet, l'incompréhension se trouve soudain internalisée par un poète qui ne peut plus se réfugier dans la posture de l'adversité face au monde : l'ennemi, que sont les souvenirs du front, est à l'intérieur et le poète est en lutte avec lui-même.

Ceux qui sont parvenus à voir cette remise en question de la voix poétique, éminemment post-romantique, ont passé la barre de 10 sur 20, même s'ils ne la problématisaient pas en termes historiques. S'il ne s'agissait en aucun cas de se livrer à une étude psychologique du sujet poétique, il n'était pas interdit, au contraire, de voir que le terme de « repression » implique une connaissance du travail de l'inconscient sur le mode clinique, psychanalytique. Les candidats qui, ayant vu cette référence à la psychanalyse, ont su ne pas psychanalyser le texte, mais montrer comment le poème met en scène l'échec double du travail sur soi post-traumatique et de l'exutoire que peut constituer l'écriture, ont aisément obtenu des notes supérieures à 14 sur 20.

Le jury a eu le plaisir trouver trois copies méritant des notes supérieures ou égales à 16 sur 20 : un 16, un 17, un 18. On peut féliciter leurs auteurs de leur finesse, de leur aisance dans l'exercice, mais aussi de leur respect des spécificités du texte. Etre à l'écoute du texte, sans chercher à se réfugier dans les *aprioris*, ni hésiter à dire les atermoiements d'un esprit en

train de sombrer dans la folie, leur a permis de donner à lire des commentaires passionnants. Ainsi la copie ayant eu 17 sur 20 propose une progression soigneusement argumentée partant de l'évocation de la violence dans une société en guerre, où la violence n'est pas seulement dans le champ de bataille, mais aussi à l'arrière dans l'impossibilité à reconnaître que l'on ne peut plus être heureux et insouciant. La guerre n'est qu'une facette, dans cette copie, d'une violence globale dont participe l'exhortation intérieure – et vaine – au bonheur domestique. Elle débouche sur une fracture du sujet, dont le candidat retrace les signes textuels, grammaticaux, et intertextuels, dans la référence à la psychanalyse. Pris au piège, le poète se fait l'agent d'un véritable retournement du lyrisme, dans la conscience d'un sujet clivé, pour lequel la poésie n'est plus répression mais expression, et où le passé se vit sur le mode de la hantise. C'est cette capacité à lire le texte par-delà les lieux communs de la cure poétique et dans l'acceptation d'une poésie de l'échec que le jury a particulièrement appréciée.

Le sujet de 2008 visait donc une lecture honnête et humble d'un poème pour lequel il n'était pas nécessaire d'avoir de grandes connaissances historiques ou culturelles spécifiques à l'aire anglophone, mais où il était utile de savoir remettre en question les lieux communs du discours sur la guerre, la poésie et la fonction du poète. Les candidats dont les compétences techniques étaient au point avaient tous les moyens de lire le texte de Siegfried Sassoon dans le sens qui est le sien, celui d'une interrogation fiévreuse et affolante sur la pertinence même de la littérature dans un monde à la violence indicible.